Imaginons le pouvoir des femmes

Février - Mars 1985 • N° 3

Réseau ♀

Comité Femmes de la FNEEQ.

FNEEQ CSN

Le cumul d'emplois un scandale?

Vous est-il déjà arrivée d'ouvrir la porte d'une boutique et de vous rendre compte que son gérant est un de vos collègues? Peut-être que, le lendemain, vous avez découvert que le nouvel engagé à l'éducation permanente enseigne à plein temps au CEGEP d'à côté. Il se peut même qu'une comptable à qui vous confiez votre rapport d'impôt soit dans le même cas. Si vous êtes une chargée de cours ou si vous êtes une candidate à la mise à pied, cette série de hasards malencontreux ne vous a probablement pas surprise, mais révoltée. Si, par dessus le marché, le journal du matin annonce que votre dernier professeur d'Université (un agrégé) vient de décrocher le contrat gouvernemental du siècle, vous vous demandez probablement ce que vous faites sur cette terre.

Révoltée, vous allez peut-être faire un tour au syndicat et demandez: «Faites-vous quelque chose pour empêcher ça? Comment tolérer qu'avec un taux de chômage si élevé et l'augmentation d'emplois à temps partiels, notamment chez les femmes et les jeunes, tant de gens se permettent d'occuper plus d'un emploi à temps plein rémunéré?

Un dossier prioritaire

À la FNEEQ et dans les syndicats locaux, cette question devient peu à peu préoccupante. Quant à nous, du Comité femmes, nous avons décidé de faire du cumul d'emplois, un dossier prioritaire. Cela se comprend.

Les femmes, malgré une certaine évolution des idées, ont plus de mal que jamais, malgré leurs compétences, à dénicher un poste stable, en particulier dans l'enseignement et la fonction publique. Pourquoi?

Elles viennent bien souvent d'acquérir de récents diplômes, en particulier dans des secteurs autrefois occupés par des hommes. Malheureusement, elles tombent bien mal: des coupures de postes ont sévi partout, les décrets sont tombés, les «têtes» les plus jeunes ont été coupées. Pour couronner le tout, plusieurs personnes détentrices de postes intéressants occupent en même temps d'autres emplois rémunérés. Leurs raisons? Leur capacité énorme de travail, la nécessité de contrer les effets de la crise, les coupures de salaire, etc...?

Résultats? Moins d'emplois sont disponibles. Quant aux employeurs, ils ne demandent souvent pas mieux: cela leur coûte moins cher et leur économise bien des tracas.

Des syndicats de la FNEEQ dénoncent le cumul

Heureusement, les syndicats de la FNEEQ ne partagent pas le même point de vue. En effet, une enquête sommaire, qui date de novembre 1984, nous montre que:

1. Quinze assemblées générales, dans les CEGEPS, ont adopté des résolutions visant à restreindre ou à éliminer le cumul d'emploi, notamment à l'éducation permanente.

2. Quelques syndicats ont conclu avec l'employeur une entente en CRT à cet effet. Cependant, il arrive que les patrons ou des départements ne respectent pas les clauses de ladite entente.

3. Deux syndicats vont en arbitrage sur des cas de cumul d'emplois (autre emploi à l'extérieur du CEGEP). André-Laurendeau et Lomoilou.

4. Plusieurs autres assemblées locales ont commencé à discuter de ce problème.

5. Au SCCUQAM, (Syndicat des chargé-e-s de cours à l'Université du Québec à Montréal) lors d'un congrès local d'orientation, on a abordé la question. Il y a deux ans, un mémoire a déjà été expédié à la Commission d'enquête sur le temps partiel où le problème était traité.

6. Dans les institutions privées d'enseignement, cependant, aucune politique ne semble exister.

Déterminer l'ampleur du problème

Comme on le voit, le travail est amorcé, mais les résultats sont encore insuffisants. Il faut absolument que le débat se poursuive. Il faut même définir très précisément ce qu'est le cumul d'emploi, dans quel cas il peut être nuisible, etc... On peut se poser bien d'autres questions, par exemple:

Qui cumule les emplois, et pourquoi le fait-il-elle?

- **Le cumul met-il en péril la disponibilité aux étudiants-e-s et la qualité d'enseignement?**
- **Notre image et le sort de nos revendications sur la tâche sont-ils influencés par le cumul d'emplois?**
- **Existe-t-il un rapport entre le cumul d'emplois et la justice sociale, revendication traditionnelle des syndicats et des groupes de femmes?**

Poser les questions de cette manière est peut-être en partie y répondre! Mais il existe d'autres arguments, d'autres points de vue: les gens qui occupent plus d'un emploi ne se considèrent pas comme des exploiteurs, des exploiteuses, loin de là. Ce qu'il faut, c'est déterminer exactement l'ampleur du problème et les moyens d'y remédier.

RÉSEAU-FEMMES, aujourd'hui, se contente d'amorcer le débat. Les prochains numéros présenteront des informations plus exhaustives et une argumentation plus complète. Et vous, qu'en pensez-vous?

Dans l'éducation

Dix ans après une sensibilisation constante sur la situation vécue par les femmes, les pratiques en éducation ont-elles donné le jour à une génération différente de filles et de garçons?

Voyons ce qu'en disent des jeunes filles récemment interrogées sur leurs aspirations scolaires et professionnelles. 28% des étudiantes du secondaire V considèrent très important pour une fille d'acquérir les qualifications pour travailler et assurer sa sécurité. Alors que 51% d'entre elles jugent important d'être une bonne maîtresse de maison. La réalité les prépare toutefois à une certaine désillusion. Car sur 100 adolescentes, on peut prévoir que 86 d'entre elles se retrouveront seules, à un moment ou l'autre de leur vie, pour subvenir à leurs besoins.

Comment expliquer un tel écart entre les perceptions de ces jeunes filles et la réalité à laquelle elles seront confrontées? Il faudrait peut-être revoir ce qu'on apprend aux filles, comment elles sont modelées entre autres par le système d'éducation, pour y voir plus clair.

Force nous est de constater que les filles font très vite l'apprentissage de leur sexe par le biais de deux données qui leur seront collées au corps toute leur vie: la féminité et la maternité. Il n'en faut pas plus pour que certains invoquent la «nature des femmes» et exigent d'elles des comportements appropriés. Une fille se doit d'être coquette, serviable, sentimentale, douce, compréhensive... Elle doit rechercher l'approbation d'autrui, fuir les conflits, renoncer à ses idées pour ne pas choquer, avoir besoin de protection et n'émettre ses avis qu'après consultation.

Certaines conduites, valorisées parmi les garçons, sont carrément réprouvées si on les détecte chez les filles. Comme... aimer le monde extérieur, avoir l'esprit de décision, d'invention, être déterminée et convaincue, considérer la maternité comme une étape de la vie.

Le réseau scolaire, ce microcosme de notre société, initie très vite les filles à la dure réalité de la violence et du harcèlement. Face à cette donnée presque quotidienne de leur vie d'étudiantes, elles sont laissées à elles-mêmes et doivent en faire l'apprentissage à leur détriment. Une violence qui prend divers visages allant des remarques sexistes, à l'intimidation physique et morale, et même jusqu'au viol. Tout cela ne va pas sans perturber leur épanouissement et leur apprentissage du savoir. Doit-on s'étonner alors qu'elles éprouvent certaines difficultés à prendre leur place dans l'école ou qu'elles hésitent à s'inscrire aux programmes à forte concentration masculine...

des stéréotypes encore omniprésents

Eux-mêmes éduqués dans l'atmosphère de ces stéréotypes, les intervenantes et intervenants en éducation transmettent, qu'on le veuille ou non, ce triste héritage. Et cela vient beaucoup du fait qu'ils fonctionnent comme si ces idées préconcues n'existaient pas ou plus.

Les messages transmis dans les livres, particulièrement dans certains manuels scolaires, sont également très éloquents. Les femmes s'y retrouvent dans un éventail limité de carrières: enseignante, secrétaire, infirmière, techniciennes de laboratoire ... alors que les hommes sont représentés à travers une multitude d'occupations, d'éboueur à chef d'État, et rarement dans leur rôle de père.

Là où on peut le plus déplorer la situation, c'est dans les mécanismes d'orientation, de choix de carrière. Les filles sont trop souvent incitées à se diriger vers des ghettos d'emplois saturés ou même, appelés à disparaître. Les chiffres parlent d'eux-mêmes:

au secteur professionnel du secondaire:

- 62% des jeunes filles sont inscrites en commerce-secrétariat alors qu'avec l'invasion de la micro-technologie, 40% des emplois sont appelés à disparaître dans ce secteur.
- 20% se retrouvent en soins esthétiques.
- les filles sont très faiblement représentées en électronique (3.2%), en équipement motorisé (0.7%) et en mécanique (1.5%).

au secteur professionnel du collégial, la même histoire se poursuit:

- 40% des jeunes filles sont inscrites en secrétariat
- 32% en techniques infirmières.

à l'université:

- 50% des femmes se rassemblent dans les sciences de l'éducation et de la santé, deux domaines où s'opèrent des réductions d'effectifs.
- 10.3% en génie et sciences appliquées.
- 25.6% en maths et sciences physiques.
- 37% (et c'est le résultat d'un accroissement notable) en administration, gestion, commerce.

Ces progrès nettement trop lents posent l'urgence d'intervenir pour renverser la situation. Que peut-on faire? Quelques pistes mériteraient d'être explorées. Telles:

- cesser de nous faire croire que les stéréotypes sont choses du passé
- entreprendre une opération «déconditionnement social» en milieu scolaire
- encourager les filles à investir les métiers non-traditionnels, à s'inscrire en maths et en sciences
- informer les jeunes sur les effets de la micro-technologie, sur le travail des femmes en particulier, et les encourager à maîtriser les nouvelles technologies
- publiciser les succès des femmes dans les métiers non-traditionnels et s'opposer à toute dévalorisation par les remarques et préjugés sexistes.

L'éducation prépare à l'avenir, nous dit-on, mais les femmes rêvent d'un avenir moins rétréci. C'est, pour une bonne part, dans l'école qu'il faudra réussir à faire tomber certaines des barrières qui nous bloquent l'horizon. (1)

(1) Imaginons le pouvoir des femmes Intersyndicale 8 mars pp. 25-27

Dans les syndicats

Nous, travailleuses, avons lutté pour que nos revendications spécifiques soient largement reprises per le mouvement syndical. Ces batailles ont permis à un certain nombre d'entre nous de conquérir des droits: parité de salaires pour un travail équivalent, reconnaissance de la maternité (congés parentaux, retrait préventif...), conditions de travail plus décentes.

La somme de ces droits, le respect qu'imposent de telles batailles ne se traduisent pas par un pouvoir accru ni par une plus grande représentativité des femmes au sein même des organisations syndicales.

S'il est un pouvoir que les femmes se sont toutefois donné, c'est celui d'interroger le syndicalisme. Pourquoi? Simplement, parce que nous nous reconnaissons difficilement dans le pouvoir tel qu'il s'exerce dans le monde syndical, dans les formes d'organisation, les stratégies qui y sont privilégiées. Notre faible participation à la vie syndicale en témoigne.

Aux prises avec la double journée de travail, nous refusons de jouer le jeu de la super-femme, capable de combiner travail — tâches ménagères — militantisme syndical, avec tous les tiraillements qu'une telle entreprise comporte! On ne doit donc pas s'étonner que le portrait-type de la militante syndicale est celui d'une femme dans la trentaine, célibataire et sans enfant. Portrait oh combien différent de celui de la grande majorité des femmes travailleuses. L'écart est encore trop grand entre les prises de position avancées par le mouvement syndical concernant les femmes et ses pratiques quotidiennes.

changer les règles du jeu

Les questions des femmes dérangent, c'est un fait. Notre implication syndicale exige que soient modifiées les règles du jeu définies par des hommes dont le militantisme repose en grande partie sur la présence de leur conjointe à la maison.

Des résistances surgissent dès qu'il s'agit de transformer ces règles. Celles-ci se manifestent par le monopole du savoir, la «procédurite» et par un fonctionnement étranger à ce que vivent quotidiennement les femmes tels des horaires surchargés, le militantisme à plein temps ou rien et le langage décollé de la réalité...

Qui n'a pas vécu ces silences qui en disent long après l'intervention d'une femme. Ils traduisent tantôt l'indifférence, tantôt la volonté de passer aux «choses prioritaires» ou encore ce «on n'ose pas parler car quoi qu'on dise les femmes vont trouver à redire». De plus en plus, certains s'estiment «victimes» du féminisme!

un syndicalisme plus à notre image

Collectivement, les femmes syndiquées ont entrepris d'explorer de nouvelles avenues. Nous sommes de plus en plus nombreuses à oser parler de notre quotidien, proposer des pistes de solutions et à initier des formes collectives de partage des tâches et des responsabilités syndicales.

Les femmes représentent une immense force de changement qui peut transformer la façon de faire et de vivre le syndicalisme. L'avenir du mouvement syndical ne peut se définir en dehors de nos remises en question sinon il risque de se scléroser. C'est peut-être là que réside notre pouvoir...(2).

(2) op. cit. p. 19-20

Avec qui communiquer ..... quand ..... où .....

- Vous avez besoin d'information;
- Vous désirez former un Comité femmes dans votre syndicat;
- Vous avez des problèmes reliés à votre travail;
- Vous avez de l'information à nous communiquer:

Lundi après-midi	Madeleine MASSE 1-418-647-4950
Mardi après-midi	Janice PAQUETTE 1-514-598-2219
Mercredi après-midi	Christiane JOBIN 1-418-722-6818
Jeudi après-midi	Marie-Christiane CARRIER 1-514-598-2219
En tout temps	Lise THÉORÊT, (salariée) 1-514-598-2236

Membres du Comité Femmes FNEEQ **Hiver 1985**

- Madeleine MASSE	Cegep Limoilou
- Marie-Christiane CARRIER	SCCUQ
- Christiane JOBIN	Cegep Rimouski
- Mireille LABBE	Cegep André-Laurendeau
- Lucie LAMBERT	Cegep Dawson
- Sylvie LEVASSEUR	Institut de marine
- Janice PAQUETTE	Cegep Vanier
- Rose PELLERIN	Présidente FNEEQ
- Marie PEPIN	Salariée
- Nadine PIROTTE	Cegep André-Laurendeau

Imaginons le pouvoir des femmes

Les femmes ont-elles une place dans les domaines scientifiques?

On entend souvent:
«Les femmes ne choisissent pas les secteurs scientifiques».
«Les femmes se retrouvent dans les ghettos d'emploi féminin».
«Les femmes ne sont pas faites pour faire des mathématiques».
«Peu de femmes occupent des postes élevés dans les secteurs scientifiques».
De leur côté, les femmes disent:
«Je n'ai jamais été bonne en mathématiques».
«Je n'ai pas l'esprit scientifique».
«Je n'ai pas la bosse des mathématiques».
«Je ne peux réussir en mathématiques».

Cahiers de l'ACFAS #22
Être femmes de science 1983 - Montréal 109 p.

Ne vous est-il jamais passé à l'esprit que toute l'histoire des sciences n'est écrite que sur la base du travail des hommes? On ne cite que très rarement des femmes qui ont oeuvré en sciences, plus particulièrement en mathématiques. Les noms qui nous viennent à l'esprit sont toujours, Pythagore, (qui dit un jour: «Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme»). Euclide, Newton, Descartes, Einstein... Même s'il y a eu peu de femmes, ces femmes existent: Émilie du Châtelet, Sophie Germain, Mary Somerville, Sofia Kovalevskaia, Emmy Noether...

Les mathématiques nous sont toujours présentées comme neutres, objectives, impartiales, apolitiques... Cela ne vous a-t-il jamais tenté de remettre en question ces affirmations?

Ce sont des êtres humains, avec leurs idées, leurs pensées qui ont découvert les mathématiques. Petit à petit, ces personnes ont créé des concepts, selon leurs besoins, leurs convictions. Il est même arrivé au cours de l'histoire que les découvertes soient remises en question ou même que l'on ait démontré l'incohérence de certaines découvertes.

Les mathématiques sont-elles si objectives?

Il y a aussi un mythe autour des mathématiques. «La bosse des maths» est souvent citée. Pensez qu'elle existe vraiment? Personnellement, je n'y crois pas. Elle est encore une invention pour expliquer des phénomènes et laisser planer un mystère voulant que les mathématiques soient difficiles, voire même inatteignables pour certains et certaines.

Si je pense maintenant à notre situation actuelle comme professeures dans les cegeps, les changements technologiques se font tout autour de nous, plus vite que nous ne pouvons l'imaginer. L'action positive sera une revendication prioritaire pour la prochaine négociation. Nous voulons garder nos emplois, intégrer la marché du travail et rétablir une situation d'inégalité. Il y a peut-être aussi pour nous une autre façon d'agir pour mieux saisir le balayage et s'approprier un certain contrôle. Peut-être devrions-nous nous intéresser à ces domaines scientifiques ou à tout le moins susciter chez nos étudiantes un intérêt pour les mathématiques, la physique, l'informatique.

Louise Lafortune
Professeure au cegep André Laurendeau

À VENIR

Le prochain numéro de RÉSEAU-FEMMES donnera les résultats de l'enquête sur la situation des femmes à la FNEEQ

Le 8 mars, ici et ailleurs...

Intersyndicale des femmes (Nationale)

10 mars 1985: de 10:00 à 19:00 heures
Vidéos, kiosques, ateliers
Thème: Le pouvoir dans l'éducation, dans le travail, dans les syndicats, etc.
Cocktail en l'honneur de Léa ROBACK

Lieu: Pavillon JUDITH JASMIN à UQAM
Garderie sur place

Region de Montréal

Cegep Vanier: Activités du 4 au 8 mars 1985
4 mars 1985: Kiosque d'information sur la santé des femmes
5 mars 1985: Démonstration de Wen-do
6 mars 1985: Jazz quartet femmes
Atelier sur le harcèlement sexuel

UQAM:
6 mars 1985: Souper communautaire, femmes chargées de cours

Activités prévues pour le 8 mars 1985
au Cegep de Limoilou

Nous organisons une rencontre intersyndicale des travailleuses du GEGEP (Soutien - PNE -Enseignante). À cette occasion, nous allons publier un cahier de témoignages très variés (par exemple: la rénovation d'une maison, la participation à l'exécutif, etc.), projeter des vidéos, partager ensemble des agapes, discuter du pouvoir. Bref, développer nos solidarités.

À toutes, un revigorant 8 mars!

COMITÉ DE LA CONDITION FÉMININE,
CEGEP DE LIMOILOU.

Région de Québec

Conseil central:

8 mars 1985: de 9:00 à 17:00 heures
Journée Femmes et Santé (sur le burn-out)
- Information
- Débat
- Théâtre forum sur des solutions syndicales à ce problème

Lieu: CSN, 155 est, boul. Charest, QUÉBEC, P.Q.

Comité organisateur du 8 mars 1985

9 mars 1985: de 12:00 à . . . . . heures
- Atelier
- Plénière
- Souper communautaire
- Théâtre de femmes et FÊTE

Lieu: CSN, 155 est, boul. Charest, QUÉBEC, P.Q.
Garderie sur place.

Région de Trois-Rivières

8 mars 1985: Soirée féministe, repas communautaire
9 mars 1985: Spectacle, party: confidences à voix haute

Lieu: CENTRE ALEXANDRE SOUCY,
1800 St-Paul,
TROIS-RIVIÈRES, P.Q.